

Au royaume des psys, OEdipe reste roi

RAPHAËLE BOUCHET, Date: Samedi, 07 mai @ 00:00:00

Sujet Culture

COMPLEXE Il y a plus de cent ans, Sigmund Freud (1856-1939) découvrait le «complexe d'OEdipe». Retour sur une notion scandaleuse qui continue de faire débat.

Stupeur à Thèbes. Le bon roi OEdipe, au pouvoir depuis vingt ans, a mené l'enquête: il est lui-même le meurtrier de Laios, son père, et le mari de sa mère, Jocaste, dont il a quatre en-fants... Et dire qu'il avait fui ceux qu'il croyait ses parents, Polybe et Merope, roi et reine de Corinthe, par crainte que l'oracle se réalise! Horrifié par ses propres crimes, le roi déchu se crève les yeux et quitte sa patrie. Du temps de Sophocle, OEdipe-Roi a fait couler bien des larmes grecques.

Vingt-cinq siècles plus tard, Sigmund Freud, psychiatre féru de littérature et d'Antiquité, s'interroge. Pourquoi les «modernes» sont-ils encore tant bou-leversés par cette histoire? Dans son cabinet de Vienne, il a déjà pressenti l'importance des désirs incestueux chez ses patientes hystériques. A travers l'analyse de ses propres rêves, il a confirmé certaines de ses intuitions. Et, le 15 octobre 1897, il esquisse un premier élément de réponse, dans une lettre adressée à son ami Wilhelm Fliess: «J'ai trouvé en moi comme partout ailleurs des sentiments d'amour envers ma mère et de jalousie envers mon père, sentiments qui sont, je pense, communs à tous les jeunes enfants.» Puis, trois ans plus tard, dans L'Interprétation des rêves: «La destinée d'OEdipe nous émeut parce qu'elle aurait pu être la nôtre. Parce qu'à notre naissance l'oracle a prononcé contre nous la même malédiction.»

BALBUTIEMENTS PSYCHANALYTIQUES

Stupeur à Vienne. La société bour-geoise, pétrie de morale victorienne, n'est pas tout à fait prête à jeter aux oubliettes le mythe de l'enfant innocent, dénué de désir, d'agressivité, bref, de sexualité. «Avec sa découverte, Freud allait complètement à l'encontre des idées de son temps», explique Florence Quartier, psychiatre, psychanalyste et membre formatrice de la Société suisse de psychanalyse. «Un temps où l'on considérait que c'est à l'adolescence, avec l'apparition de la sexualité pubertaire, que venait la possibilité de fauter, de pécher, d'aimer et de détester.»

Mais Freud se moque des indignations. Bientôt, sa découverte deviendra le coeur de la science qu'il est en train d'inventer, la psychanalyse. A ce «complexe d'OEdipe» – l'expression n'apparaîtra qu'en 1910 – il ne consacre pourtant aucun ouvrage précis. Mais en peaufinera les contours, trente années durant, pour en faire le complexe – universel et inconscient – «organisateur de la vie psychique» de tout être humain.

C'EST MAMAN LA PLUS BELLE

Cent ans après le scandale, que reste-t-il de cette vieille affaire de meurtre et d'inceste? Aux yeux des psychanalystes, la notion de Freud reste bel et bien «la colonne vertébrale autour de laquelle la personnalité peut se développer», affirme Danielle Quinodoz, psychanalyste et membre formatrice de la Société suisse de psychanalyse. Mais en un siècle, la notion est devenue célèbre auprès du grand public, qui ne l'emploie pas toujours à bon escient. «Quand les gens parlent du complexe d'OEdipe, ils pensent parfois au drame de façon assez caricaturale, à ce fils qui tue le père et épouse la mère. Mais ce que Sophocle met en scène dans sa pièce, c'est l'échec du complexe. En fait, ce qui intéresse la psychanalyse, c'est la résolution de ce tout premier conflit affectif: comment le petit garçon peut-il devenir libre d'épouser une autre femme que sa mère en se détachant de ses parents sans les perdre? C'est l'issue que découvre souvent un patient lors d'une psychanalyse.»

Et la psychanalyste de citer des phrases illustrant le conflit, entendues çà et là: un petit garçon de trois ans et demi regarde une affiche sur laquelle est annoncée l'élection d'une reine de beauté. Il s'écrie «Mais la plus belle, c'est maman!». Une petite fille du même âge, dont la mère vient d'accoucher d'un second enfant, propose à son père: «Et si on laissait maman à la clinique? On est bien tous les deux à la maison.» On ne trouve dans la réalité que des traces «très détournées de ce complexe inconscient», précise encore Danielle Quinodoz.

Mais alors, comment diable OEdipe en est-il arrivé à la réalisation de son fantasme? «Il a été abandonné à la naissance, rappelle la psychanalyste. Et il ne savait pas qui étaient ses vrais parents.»

En somme, les parents d'OEdipe étaient divisés en deux cou-ples: les parents biologiques, Laïos et Jocaste, d'un côté, et les parents adop-tifs, Polybe et Mérope, de l'autre. Et c'est précisément ce «dédoublement» qui a permis le passage à l'acte. Car le grand dilemme du complexe, c'est que le petit garçon veut tuer un père qu'il aime. Ainsi voit-on des enfants déplacer sur un grand-père, une maîtresse d'école, un amour idéal pour mieux vivre la rivalité avec le «vrai» parent de même sexe.

ENTRE TROIS ET SEPT ANS

Quant aux «quatre» parents d'OEdipe? «On a tendance à croire que ceux de Thèbes sont les méchants qui abandonnent, et ceux de Corinthe, les gentils qui adoptent, poursuit la psychanalyste. Or apprendre à être parent, c'est savoir conjuguer les deux: laisser à l'enfant sa liberté, tout en prenant soin de lui. Sans cela, le complexe ne peut pas se résoudre.»

La période oedipale, située entre trois et sept ans, constitue d'ailleurs aussi un test pour les parents, explique Evy Tausky, analyste et psychothérapeute d'obédience jungienne. «Parfois les parents dans une situation affective compliquée n'ont pas très envie que l'enfant sorte de l'OEdipe.» Car après tout, n'est-il pas flatteur d'être tant aimé et désiré de son enfant? Parfois même, ils éprouvent une certaine «nostalgie de l'OEdipe», à l'adolescence de leur enfant et même plus tard, «lorsque, par exemple, ils considèrent qu'aucun de ses partenaires n'est assez bien pour lui».

Le complexe ne semble pas non plus avoir pris de rides au fil des modifications au sein même de la structure familiale. Comment fonctionne-t-il, par exemple, dans les familles monoparentales ou homoparentales? Florence Quartier explique: «Prenons une fille élevée par un couple fait de deux hommes. Il lui faudra construire un monde intérieur – c'est-à-dire construire sa personnalité – à partir de repères qui ne sont pas les repères habituels qui sont papa = un homme, maman = une femme. La complexité inté-rieure de cette petite fille sera donc différente de celle d'un garçon élevé par un couple fait d'un homme et d'une femme. Et ils auront eu, dès leur plus jeune âge, des élans d'amour et des élans de haine pour l'un et l'autre des adultes qui leur sont proches. Cette complexité continuera à jouer un rôle dans le choix des relations ultérieures.»

«Qu'importe la forme du couple pa-renal, ajoute Evy Tausky. Le fond demeure, à travers les images univer-selles: les archétypes. Et si l'enfant ne vit pas dans une famille traditionnelle, il en trouvera des exemples archétypiques dans l'inconscient collectif, véhiculés notamment dans les contes de fées.» Des contes qui foisonnent de princesses chouchoutées par leur père, de mères décédées et remplacées par de vilaines marâtres, de princes qui doivent passer moult épreuves avant de pouvoir rencontrer l'âme soeur. «Les enfants adorent un conte précis à un certain moment de leur vie, parce que chacun raconte un passage essentiel de l'évolution de la psyché.» Une manière, en quelque sorte, de dépasser le conflit intérieur.

A travers OEdipe, donc, Freud a réussi à montrer «l'extrême complexité du développement: pour grandir et construire sa personnalité, l'enfant est poussé par ses pulsions à se situer: il est petit par rapport aux adultes, les grands», affirme Florence Quartier, qui conclut sur une note quelque peu tragique: une fois adulte, l'être humain «ne tire pas les leçons de ce que son développement lui a appris. Il oublie combien il est difficile de construire des relations d'amour, il oublie combien il est difficile de ne pas laisser la haine envahir les relations d'amour, il oublie qu'il est absolument nécessaire de mettre un interdit à l'amour dès que celui-ci implique un rapport d'emprise à l'autre... Il oublie, ou feint d'oublier. Et c'est là toute la richesse, et la misère aussi, des relations humaines.»

OEdipe? «Un pauvre pion!»

PROPOS RECUEILLIS PAR RAPHAËLE BOUCHET

Pour Gérard Salem, psychiatre et thérapeute de famille systémicien, le complexe d'OEdipe est «un cliché de la psychiatrie». Entretien.

Quel est le sens, aujourd'hui, du complexe énoncé par Freud?

Gérard Salem: Le complexe d'OEdipe est d'une pertinence très relative, tant il est réducteur et égo-centré. Freud en a fait une constellation triangulaire – composée d'OEdipe, de Laïos et de Jocaste –, mais uniquement centrée sur OEdipe. Or la littérature et la mythologie gréco-latines traitent des thèmes sous leurs aspects multilatéraux: OEdipe-Roi, ce n'est pas seulement l'histoire d'OEdipe. C'est aussi celle de ses parents, de ses enfants, des Thébains, des dieux...

»Antigone (la fille d'OEdipe, ndr), d'ailleurs, est un personnage bien plus intéressant qu'OEdipe, qui finalement, n'est qu'un pauvre pion victime du destin. Antigone, elle, est une justicière d'une sublime loyauté. Elle n'abandonne pas son père au moment où il se crève les yeux. Elle a une conscience aiguë de son destin.

»Freud a façonné «son» OEdipe pour illustrer sa théorie de l'inconscient et de la personnalité. Et puis, le destin d'OEdipe est assez unique. C'est une exception monstrueuse. Bâtir une théorie sur une exception monstrueuse, c'est tout de même effarant.

Au-delà du complexe, vous semblez remettre en question la pertinence même de cette «théorie» qu'est la psychanalyse.

– Il y a quelque chose de sectaire dans la psychanalyse. C'est davantage une doctrine qu'une science, qui rejette toute pensée ne s'inscrivant pas dans sa ligne. Arthur Koestler disait qu'elle est un exemple de système clos, comparable à la doctrine ultracatholique ou aux cellules communistes. En bref, toute remise en question extérieure y est décodée à partir des termes mêmes du système. Si je dis: la psychanalyse est peu crédible sur le plan scientifique et thérapeutique, il y a de hautes probabilités pour que l'on m'attribue un complexe de castration ou je ne sais quelle hybris narcissique... Aujourd'hui, je crois que cette discipline s'essouffle sérieusement. Son efficacité thérapeutique n'a jamais été avérée à grande échelle. En Asie, par exemple, le modèle psychanalytique ne «fonctionne pas». Et puis les thérapies analytiques sont souvent trop longues, trop chères, trop centrées sur l'individu dans un monde où les interactions sautent aux yeux.

»Pourtant, les découvertes de Freud sont fort précieuses: il a établi que nous avons des comportements inconscients qui ont du sens. Ce qu'il a démontré sur les lapsus et autres actes manqués dans Psychopathologie de la vie quotidienne est tout à fait admirable. Et on peut vraiment en faire quelque chose dans la pratique thérapeutique. Mais le complexe d'OEdipe, lui, est un cliché de la psychiatrie. S'y accrocher pour en faire la clé de la croissance de l'individu, non, vraiment, tout cela est très émoussé aujourd'hui.

Mais alors, il ne reste vraiment plus rien de l'OEdipe?

– Si, le contre-OEdipe. C'est un concept très intéressant, qui évoque l'ambiguïté des parents: une mère ou un père qui garde son gamin dans son lit conjugal, par exemple, entretient l'enfant dans l'impossibilité de grandir, de résoudre son OEdipe – si tant est que ce stade oedipien soit vraiment significatif. Le contre-OEdipe illustre le fait que tous les protagonistes ont un rôle à jouer dans le triangle entre enfant et parents. Souvent, ce sont les parents qui sèment la confusion intergénérationnelle. Il ne s'agit pas, comme le dit Freud, de quelque chose qui me gouverne sur le plan intrapsychique seulement, d'une pulsion intérieure qui se passe entre moi et moi.

»L'anthropologue et philosophe René Girard élabore quant à lui une théorie du triangle où il montre que le mouvement oedipien est précisément un enjeu à plusieurs, une interface, non pas fondé sur la rivalité entre le père et le fils, mais sur le mimétisme. Pour grandir, le garçon imite son père et joue à l'amoureux de la mère. Alors que, aux yeux de Freud, le comportement réel des parents n'a en fin de compte guère d'importance.

A votre avis, la théorie freudienne a-t-elle modifié les rapports entre parents et enfants?

– Oui, et d'une façon pas très souhaitable. Dès le baby boom de l'après-guerre, on a considéré l'enfant comme un roi. Ne dit-on pas OEdipe-Roi? On s'est mis résolument à son écoute comme s'il était mû par une espèce de «programme» interne et qu'il fallait le laisser «vivre ses pulsions». De ce fait, l'autorité en a pris un sale coup et c'est une catastrophe. Bien sûr, la psychanalyse n'est pas seule responsable de cette situation. Il y a aussi des facteurs sociaux, culturels et économiques qui ont contribué à cette individualisation de la psyché humaine. »Par ailleurs, le complexe d'OEdipe de Freud a aussi apporté des complications dans l'interprétation juridique (Gérard Salem est expert auprès de la justice vaudoise pour les affaires familiales ou les affaires de pédophilie, ndr). Les pédophiles disent souvent: «Je ne suis pas coupable, c'est la petite fille qui est venue sur mes genoux. Elle m'a séduit.» Certains analystes peuvent cautionner cette forme d'irresponsabilité et de déni, en soulignant que l'enfant est séducteur vis-à-vis d'un adulte. Ce faisant, ils amènent à relativiser l'attitude séductrice de l'adulte envers l'enfant. Cependant, nous devons bien reconnaître que depuis Freud, les parents montrent plus d'intérêt aux étapes de la croissance de l'enfant, et à lui témoigner un plus grand respect qu'auparavant. Et cela, c'est indispensable.

Cet article provient de Le Courrier
<http://www.lecourrier.ch/>

L'URL de cet article est :
<http://www.lecourrier.ch/modules.php?op=modload&name=NewsPaper&file=article&sid=39563>